

tous ses frères pour conduire l'action commune", et " qu'il suffit de voir ce que font autour de nous les Viateurs pour deviner quelle doit être l'importance de l'oeuvre que dirigea pendant tant d'années, à travers le monde, le vieillard illustre et modeste que la mort vient de coucher au tombeau. " C'est très juste, et nous louons de tout coeur le journaliste toujours en éveil qu'est M. Héroux d'en avoir profité pour rendre un bel hommage aux qualités apostoliques de nos religieux et de nos religieuses du Canada.

De tous ces apôtres canadiens, par sa longue vie, par la haute position qu'il occupa dans son Institut, par ses rares qualités de sûreté de jugement, de calme et de maîtrise de lui-même, le Père Lajoie a été l'un des plus remarquables. Il a fait aimer en France le nom canadien. Il a fait honneur à son pays d'origine, auquel du reste, il fut toujours si attaché. Jusqu'à ces tout derniers temps, alors même, écrivait-il, que ses yeux affaiblis ne lui permettaient plus de se relire, il entretenait une correspondance suivie avec plusieurs de ses " anciens " de Joliette. Il ne voulut pas, nous l'avons vu, profiter de l'autorisation que ses religieux avaient obtenue pour lui de l'autorité allemande et il ne se décida pas à entreprendre un dernier voyage pour revenir au Canada. Il écrivait plaisamment à ce sujet: " Un vieux meuble peut encore paraître assez bien, quand on le laisse en place; mais il ne faut pas y toucher, encore moins le déplacer. " Sans doute, il estima préférable, pour donner l'exemple jusqu'à la fin, de rester là-bas, en pays occupé, au poste de souffrance que la Providence lui avait assigné. Mais quel soulagement pour son coeur de patriote, cela se sentait au bout de sa plume, quand il put écrire en novembre dernier, en parlant des Allemands: " Enfin, ils sont partis! " Ce fut l'une de ses dernières joies, mais non pas, croyons-nous, la dernière absolument. Non, la toute